

Le Premier ministre Sobotka démissionne

République tchèque Bohuslav Sobotka voulait à tout prix faire tomber son rival, le ministre des Finances, Andrej Babis.

C'est par un coup de théâtre que le Premier ministre Bohuslav Sobotka aura choisi de mettre fin à sa cohabitation houleuse avec le ministre des Finances, Andrej Babis. Ce mardi, le social-démocrate a annoncé sa démission, entraînant celle de son cabinet tripartite, composé de sa formation, le CSSD, des chrétiens-démocrates et du mouvement ANO, aussi connu comme "le parti d'un seul homme", à savoir M. Babis. *"Je ne puis, comme Premier ministre, assumer plus longtemps la responsabilité d'une situation dans laquelle une personne au passé flou est ministre des Finances"*, a-t-il déclaré. En effet, cela fait plus de deux mois que le riche homme d'affaires est sommé, tant par M. Sobotka que par la Chambre basse, de s'expliquer sur la façon dont il a acquis les titres de dette de son groupe Agrofert, sur l'origine de cet argent et sur des soupçons d'évasion fiscale accompagnant cette transaction de 55 millions d'euros. Autant de questions que M. Babis n'a pas réussi à éclaircir dans sa lettre d'explications envoyée ce week-end à la Chambre.

D'aucuns spéculaient donc sur un limogeage du milliardaire. Mais *"j'aurais alors fait de lui un martyr. Depuis plusieurs jours déjà, il se prépare intensément à ce rôle"*, a expliqué M. Sobotka. Reste qu'il s'agit d'une *"solution inattendue"*, estime Michel Perottino, politologue et professeur à la faculté des sciences sociales de l'Université Charles à Prague. *"Même si le président M. Zeman a affirmé qu'il avait rencontré ce mardi M. Sobotka et lui avait annoncé qu'il n'accepterait sa demande de révoquer M. Babis qu'à condition d'avoir l'accord de... M. Babis, il semble donc que Sobotka n'ait pas vraiment eu le choix."*

Une lutte pré-électorale

Le CSSD, les chrétiens-démocrates et le mouvement ANO pourraient tenter de former un nouveau gouvernement, en attendant les législatives du 20 et 21 octobre. Le cas échéant, le Premier ministre n'exclut pas l'organisation d'élections anticipées. Quoi qu'il en soit, ce scrutin s'inscrit en filigranes du conflit qui oppose la gauche et le mouvement de M. Babis. *"ANO est entré à la Chambre des députés en 2013, en bénéficiant des voix de l'électorat de droite. Depuis, ce parti au programme très flexible a attiré des électeurs de gauche et la sociale-démocratie s'est fortement tassée dans les sondages. C'est sans doute la principale raison de l'animosité entre ces deux partis"*, explique M. Perottino. En effet, ANO domine les sondages, crédité de 28,3 % des intentions de vote, devant le CSSD (16,6 %).

Ainsi, certains suspectent-ils Bohuslav Sobotka d'avoir surtout cherché, par ce bras de fer, à décrédibiliser son adversaire politique. *"Mais le problème est que les questions autour des affaires de M. Babis sont relativement techniques. Tandis que le discours du milliardaire – basé sur des arguments comme "je suis riche, donc incorruptible", "nous, on travaille, pas comme les politiciens", "certes, il y a conflit d'intérêts, mais tout le monde était au courant" – porte toujours"*, note M. Perottino.

M.U.